

PAYS RHÉNAN

Schnàwel Tour : huit villages unis pour célébrer la culture alsacienne

Les plus courageux l'ont fait à vélo. La météo hésitante de ce dimanche 30 juillet au matin n'a effectivement pas découragé les cyclistes : la boucle de 40 km proposée par le Schnàwel Tour en pays rhénan leur a permis d'apprécier de multiples facettes de la culture, de la langue et du patrimoine alsaciens.

« Jetzt geht um d'Wurscht ! », lance Laurent Sutter, « Il faut y aller, il y a de l'enjeu ! », précise le maire de Rohrwiller avec un sens affûté de la formule. Car celle-ci tombe à pic. Tout l'enjeu de cette seconde édition du Schnàwel Tour, qui réunissait ce dimanche huit villages du pays rhénan dans une même volonté, est bien de célébrer la culture alsacienne et d'en promouvoir la langue auprès des plus jeunes.

À Rohrwiller, on sait que la culture passe aussi par l'estomac et on avait donc choisi d'allier le geste à la parole. Une centaine de kilos de « saucisse à l'ail de Rohrwiller » (une nouveauté, preuve que la gastronomie est ici un patrimoine des plus vivants) avaient été commandés pour l'occasion. Les appétits les plus solides ne leur ont pas résisté. Belle prouesse également : 70 kilos



Yaelle, 8 ans, comprend parfaitement l'alsacien. Il faut dire qu'elle a de bonnes lectures. Photo DNA/Pascale SCHAEFFER REMY

de Schnupfnüddle (des petits boudins de purée de pomme de terre et de farine liés à l'œuf, cuits au bouillon, saisis à la poêle et servis avec une sauce crémée) avaient été préparés par une quinzaine de bénévoles et ont été appréciés à la pause déjeuner par les gourmets et les cyclistes.

Tandis qu'à Soufflenheim, la poterie Hauswirth donnait un aperçu de son savoir-faire auprès du public et qu'à Oberhofen-sur-Moder le Théâtre

alsacien se produisait sur la scène de la salle de la Couronne, à Rountzenheim-Auenheim on a fait rayonner jusqu'à l'Est de l'Europe la culture et la gastronomie alsaciennes : des touristes Roumains en goguette à vélo ont pu apprécier, dans le cadre verdoyant du jardin partagé, une part de tarte au fromage blanc qu'ils ont trouvée « so good » et qui leur a appelé avec une pointe de nostalgie un gâteau de Pâfen-sur-Moder le Théâtre

nomie.

Yaelle, huit ans : « Je comprends tout et je parle un peu »

À Schirrhein (Schirrhaan sur les panneaux d'entrée et de sortie de ville) d'où l'idée de ce Schnàwel Tour est partie l'an passé, on avait notamment choisi de proposer aux enfants des contes en alsacien et en français. Yaelle, huit ans, a pris part à une lecture qu'elle a écoutée d'une oreille attentive. Et quand



Partage de witz (blagues) au jardin à Rountzenheim-Auenheim. Photo DNA/Pascale SCHAEFFER REMY

on lui demande quelle version elle a suivie, c'est d'un air radieux qu'elle peut affirmer : « Les deux ! » La petite demoiselle « comprend tout et parle un peu » : « Essel », « Fuchs », « Misele », le bestiaire de La Fontaine n'a plus aucun secret pour elle. Il faut dire que ses parents ont veillé au grain. Vincent, le papa, est musicien dans un groupe folklorique et perpétuer les traditions n'est pour lui pas un vain mot : « C'est important pour moi de transmettre notre culture à travers la langue, la musique et les costumes sinon elle va se perdre », dit-il. Et c'est bien la raison pour laquelle l'association locale des Härzknübbe, à l'origine de la manifestation, entend prendre le contre-pied d'une tendance de fond. Elle espère aller plus loin et



Jean-Louis, tourneur chez Hauswirth, a donné un aperçu des gestes du potier. Photo DNA/Pascale SCHAEFFER REMY

monter prochainement un centre de loisirs bilingue.

Pascale REMY

Les villages participants : Rountzenheim-Auenheim, Oberhoffen-sur-Moder, Rohrwiller, Roeschwoog, Schirrhein, Soufflenheim, Stattmatten, Leutenheim.

RETSCHWILLER

Avec Vincent Liberator, être à l'écoute du cheval afin de favoriser son dressage

Ce dimanche 30 juillet, aux écuries du Lac de Retzwiller, le dresseur de chevaux Vincent Liberator proposait un stage à sept cavalières, en vue de leur inculquer sa méthode prônant la douceur et la compréhension de l'animal. Explications.

« Ça manque un peu de franchise au moment où tu l'appelles ! Ok, là c'est bien, elle est avec toi. » Il est 11 h, ce dimanche 30 juillet, et Vincent Liberator prodigue, depuis le début de la matinée, conseils sur conseils aux cavalières venues à sa rencontre au manège des écuries du Lac de Retzwiller. Cette fois, il s'adresse à Cécile Bornert, qui s'exerce avec Coco, sa jument âgée de six ans.

Elles étaient au total sept habitantes des environs à prendre part à ce stage proposé par le Bucco-Rhodanien, renommé dans le milieu de l'équitation. Cela fait en effet près d'un quart de siècle qu'il arpente l'Europe pour enseigner une méthode de dressage qu'il a imaginée et développée. Présentant lui-même des shows équestres, il s'est aussi fait connaî-



Vincent Liberator donne des conseils à Cécile Bornert, venue avec sa jument Coco, âgée de six ans. Photo DNA/Alexandre ROL

tre du grand public à travers ses participations aux émissions *La France a un incroyable talent* et *L'amour est dans le pré*.

Un schéma en trois étapes

La clé de sa recette ? La douceur, avant tout. « En fait, ce n'est pas l'homme qui murmure à l'oreille des chevaux », glisse-t-il, en référence à un célèbre film, « mais

l'homme qui écoute ce que les chevaux ont à lui dire. L'idée est d'avoir une relation spéciale avec eux, les voir comme des amis, être dans un état d'esprit d'ouverture et de compréhension, utiliser la gestuelle, la voix », poursuit-il.

Chaque cheval travaille individuellement, selon un schéma global en trois étapes : d'abord, faire venir l'ani-

mal en l'appelant, puis se mettre en mouvement à ses côtés et, enfin, le laisser se mouvoir seul, au trot ou au galop, et réussir à l'amener vers soi. Tout cela dans un premier temps avec une longe avant, au fur et à mesure, de le laisser en totale liberté. De multiples exercices peuvent suivre. Avec comme objectif final de renforcer la connexion entre l'humain et



Le secret pour dresser le cheval du mieux possible ? Avant tout, l'écouter. Photo DNA/Alexandre ROL

l'équidé et établir une base de dressage.

Donner un cadre à l'animal

C'est ce que recherchait Élise Cloupeau, elle-même spécialisée dans la communication animale et à l'initiative de la prise de contact avec Vincent Liberator. « Mon plus jeune cheval n'est pas du tout débouillé (le débouillage signifie l'acceptation par l'animal de recevoir une selle, un cavalier, d'exécuter des ordres, N.D.L.R.) », explique-t-elle, soucieuse de lui donner un cadre assez tôt. Pour Cécile Bornert, ce

n'était pas une première. « J'avais déjà effectué un stage similaire, mais là je voulais tester cette méthode. Et elle maintient le cheval curieux ! », se satisfait-elle. Car sa jument avait parfois, jusque-là, un peu de mal à rester concentrée... Et la jeune femme a pu se rendre compte de sa marge de progression : « Il faut que je travaille la posture, car le cheval fait attention à tout. C'est un automatisme à attendre. » Avec à peu près trois quarts d'heure de leçon personnalisée par personne, nul doute que chacune sera ressortie enrichie de l'expérience.

Alexandre ROL